

Samedi 06 mai 2006

Découverte de Lahr et Ettenheim (Bade-Wurtemberg).

Guides : Paule SPRINGER et guides locaux

Cette sortie à caractère historique, culturel et naturaliste, déjà programmée pour fin 2005, avait dû être reportée.

Les deux petites villes allemandes de Lahr (35000 habitants) et Ettenheim (12000), à peine plus éloignées que Molsheim et Sélestat ont connu un passé riche, interférant beaucoup avec celui de l'Alsace, et méritent d'être mieux connues.

Départ à 8h00. Le car traverse le Rhin au pont Pflimlin et marque un arrêt au petit village de Meissenheim. Là se trouve la tombe de Frédérique BRION, dont s'éprit GOETHE lors de ses études à Strasbourg. GOETHE fut non seulement, rappelons le, un écrivain, poète et dramaturge de génie, mais aussi un éminent naturaliste scientifique, notamment botaniste. Dans le car, Paule SPRINGER nous avait raconté l'histoire de Frédérique BRION. Elle a accepté de nous en faire un petit compte rendu ci-après.

Goethe et Frédérique

Entre Sessenheim et Meissenheim (Pays de Bade) où son parcours terrestre s'est terminé, la destinée de Frédérique Brion a croisé celle du poète Johann Wolfgang Goethe, et sa vie en a été marquée.

Goethe arrive à Strasbourg début avril 1770 à 21 ans pour y compléter et terminer ses études de droit ; il y reste jusqu'à l'automne 1771. On sait qu'il a habité au 36 rue du Vieux Marché aux Poissons et qu'il a pris ses repas à la pension des demoiselles Lauth. Parmi ses commensaux, des noms célèbres : le juriste Johann Daniel Salzmann, Johann Gottfried Herder, Reinhold Lenz ...

Son idylle amoureuse avec Frédérique Brion, une des quatre filles du pasteur de Sessenheim, est bien connue. Introduit à l'automne 1770 dans la famille par un de ses commensaux (Frédéric Weyland de Bouxwiller), sa rencontre avec Frédérique fut, à en croire les textes, un coup de foudre : vive, gracieuse, Frédérique lui apparut comme une étoile, et elle a 19 ans.

Ce premier séjour de quelques jours fut suivi de nombreuses autres rencontres. Goethe, accueilli à bras ouverts dans une famille chaleureuse, leur amour ne put que s'épanouir. Ses premiers poèmes, qui datent de cette époque, se retrouvent dans ses œuvres de jeunesse (Sesenheimer Lieder).

Mais au printemps 1771 une maladie de Frédérique ramène Goethe à la réalité, et il commence à se rendre compte que son attachement pour Frédérique ne correspondait pas à la vision plus sérieuse que la jeune fille avait de leur idylle : pour lui c'était un doux rêve, mais Frédérique n'avait pas sa place dans ses projets d'avenir qui sont ambitieux. Il se doutait bien quels bouleversements sa rupture causerait et la période des examens allait lui faciliter cette étape douloureuse. Goethe quitte l'Alsace en août 1771.

Ce court épisode de la vie de Goethe a été le déclencheur de sa carrière littéraire par les poèmes écrits pour son aimée. Plus tard, les remords d'avoir abandonné Frédérique transparaîtront dans son autobiographie (Dichtung und Wahrheit) écrite en 1812, 30 ans après. Plusieurs de ses héroïnes (Maria du Goetz von Berlichingen, Gretchen de Faust ...) en porteront également la marque.

Après cet abandon, Frédérique est tombée malade de chagrin. Remise, elle a repoussé tous les prétendants qui se sont présentés, parce que, disait-elle, « celle qui a été aimée par Goethe ne peut en aimer un autre ».

A la mort des parents (1786/1787) Frédérique et sa jeune sœur Sophie se sont installées chez leur frère Jean-Christian, pasteur à Rothau. En 1802 Frédérique est partie assister sa sœur Marie Salomé (surnommée Olivie par Goethe), de santé fragile, et son beau-frère, pasteur à Diersburg près d'Offenburg. En 1805 elle a suivi le couple à Meissenheim lors de la mutation du pasteur et y a aidé sa famille pendant 8 ans encore. Elle y est décédée le 3 avril 1813 à 62 ans.

L'épitaphe, sur sa pierre tombale au chevet de l'église de Meissenheim, lui rend cet ultime hommage

*« Ein Strahl der Dichtersonne fiel auf Sie
so reich, dass er Unsterblichkeit Ihr verlieh »*

soit : « Le poète la toucha d'un rayon de son soleil d'une force telle qu'il lui conféra l'immortalité »

Source : Das Sesenheimer Liebesidyll (Raymond Matzen ; Morstadt Verlag, Kehl)

Meissenheim est un charmant village, très calme. Il faisait frais ce matin, mais très beau. Une ambiance de recueillement.

Avant Ettenheim nous nous rendons 7km plus à l'est à Ettenheimmünster. On peut y admirer une église baroque du 17^{ème} siècle consacrée à saint Landolin, moine irlandais tué en 640 sur ce site, où jaillit alors une source, toujours présente. L'intérieur de l'église abrite un orgue Silbermann, ainsi que le buste reliquaire de saint Landolin. Il frappe par l'exubérance de son décor.

A 10h nous sommes attendus à Ettenheim au Bärenbrunnen par les guides de l'office du tourisme. La ville d'Ettenheim doit son nom au duc d'Alsace Ettiko II mort en 712, ou au fils de celui-ci, l'évêque strasbourgeois Etto (734-775), qui reconstruisit le couvent d'Ettenheimmünster. La ville fit partie des domaines du diocèse de Strasbourg, dont elle était le centre administratif et économique pour la rive droite du Rhin. Elle garde le souvenir du prince Louis René Édouard, cardinal de Rohan (1734-1803), fameux héros de *l'affaire du collier de la Reine*, qui s'exila à Ettenheim en 1790 lors de la Révolution. Son caveau est conservé dans l'église, sous le chœur. C'est aussi à Ettenheim que le duc d'Enghien, fiancé à Charlotte de Rohan, fut appréhendé sur l'ordre de Napoléon, en violation de la souveraineté de l'état de Bade. Il fut exécuté six jours plus tard à Vincennes.

La visite guidée (deux heures) est intitulée *Barock Rundweg*. On y découvre : la place du Marché, la mairie où l'office du tourisme occupe l'ancienne halle au beurre, le palais Rohan avec un précieux gobelin d'Armand Gaston de Rohan-Soubise, l'église Saint Barthélémy, les anciennes portes de la ville, le Gartenhaus du duc d'Enghien, la statue du *Schläfer* (1669) qui représente un Christ gothique couché dans la tombe, et un peu partout, de magnifiques armoiries ...

A l'issue de la visite, le car nous a déposé au Stadtpark de Lahr, un havre de paix où nous avons pu pique-niquer à l'ombre dans un site enchanteur. Christian Wilhem JAMM (1809-1875) fit construire ce parc et la villa attenante (actuel musée de Lahr) par des paysagistes français. Il légua l'ensemble à la ville de Lahr. Le parc se distingue moins par la rareté des essences d'arbres (classiques des parcs : Cèdres, Sequoias, Cyprès-chauves, Féviers, Micocouliers...), que par le bonheur de leur agencement parmi de splendides parterres de fleurs, de pièces d'eau, de tonnelles, de roseraies... Il a fait ce jour là un temps splendide, mais de multiples abris permettent de prévoir des pique-niques confortables par temps de pluie. A signaler un restaurant à spécialités grecques voisin du parc. Situé à l'écart de l'agglomération, le parc se trouve, néanmoins, à 10 minutes de marche du centre. Lahr est une petite ville commerçante très accueillante, mais la visite en a été écourtée en raison d'une kermesse-braderie que nous n'avions pas prévue et qui rendait l'atmosphère tonitruante et peu propice à la découverte de monuments.

